

Les mythes des origines dans la pensée architecturale au tournant des Lumières

NORT Antoinette
Université Paris-Sorbonne

Dans *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art des mœurs et de la législation*, œuvre testamentaire de Claude Nicolas Ledoux¹, l'auteur présente le projet d'une ville virtuelle, idéale, celle de Chaux. Dans la citation mise en exergue, l'architecte convoque les mythes de la création, les mythes d'origine et la modernité de « l'impulsion attractive » de Newton pour évoquer la fondation de la ville utopique dont l'originalité, tient en partie, d'avoir été inventée à partir d'une Saline royale construite en 1770.

L'architecte s'inscrit dans la pensée du XVIII^e qui est celui de la quête des origines. Cette quête fascine les penseurs du XVIII^e qui éditent de nombreux travaux tentant de retracer la naissance de l'homme, du langage, de la société, des sciences et des arts. Il convient cependant de restituer au terme d'origine le sens que les théologiens lui donnaient : un commencement absolu qui détermine le cours des choses. Connaître l'origine, c'est donc atteindre à une vérité essentielle et authentique qui permet de rendre compte de la logique de l'histoire.

L'architecture qui fait face à une véritable crise à cette époque entame une réflexion sans précédent sur la discipline : origine, signification, limites. Figure emblématique de ce renouveau, l'œuvre de Claude-Nicolas Ledoux, bâtie ou rêvée témoigne de la modernité de cette pensée architecturale dont l'héritage est revendiqué par les architectes du XX^e siècle et qui perdure dans la conception architecturale contemporaine.

Au tournant des lumières, pour régénérer une discipline que l'on juge décadente la question majeure, est donc : quel en est le commencement ? Pour répondre à cette interrogation, le discours architectural comme philosophique a recours à la fiction. Dans son œuvre écrite, Ledoux use de la fable ou du mythe pour représenter en images l'inconnu, ce qui advient. Considérée comme inclassable, elle se distingue radicalement du traité classique d'architecture ; c'est tout à la fois un récit de voyage, une confession intime, une utopie, des discours didactiques et épидictiques, une autobiographie ; elle s'apparente parfois à un rêve éveillé. L'auteur joue, par ailleurs avec le temps en un aller et retour incessant entre passé, présent, futur et entre réalité et imaginaire. Ledoux tente une exploration débridée de toutes les possibilités de dire, décrire, inventer, rêver une architecture qui rende compte d'une société en pleine mutation. Il s'agit, par ailleurs, d'énoncer comment, s'appuyant sur les mythes des origines qu'ils soient grecs ou bibliques, une nouvelle architecture est née, engendrant, ce faisant, un homme moral et régénéré ainsi qu'une société sans défaut. En imitant les mythes de la création cosmique l'architecte devient à son tour créateur dans un monde profane.

Pour cerner la fonction paradoxale du mythe dans la construction d'une théorie architecturale en rupture avec les traditions, nous analyserons le potentiel créateur de la conscience mythique qui permet d'œuvrer sur les différentes catégories de l'espace et du temps. À la logique de l'espace, il faut juxtaposer celle du rêve conciliant ainsi deux pensées antagonistes : celle rationnelle de l'aménagement de l'espace et celle irrationnelle d'un retour à un âge d'or mythique. Ceci permettra d'établir des liens avec l'architecture moderne et contemporaine.

¹ Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806) fut l'un des architectes les plus célèbres de son temps. Incarcéré pendant la Révolution, il n'obtendra plus aucune commande jusqu'à sa mort. Les quatre cinquièmes de l'œuvre de l'architecte ont été détruits. Il a consacré les dernières années de sa vie à la rédaction de *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art des mœurs et de la de législation*, publié à Paris, en 1804 à compte d'auteur.